

Survivre à l’orage (27.21–28.2)

David Roper

Le voyage de Paul à Rome avait commencé sans incident ; avec ses compagnons de voyage, il avait fait voile de Césarée vers le nord, au long de la côte. Pourtant, à partir de Sidon, quand ils ont essayé d’avancer vers l’ouest, ils ont rencontré des vents contraires. Après plusieurs semaines passées sans bien avancer, ils ont été poussés vers le sud, à l’île de Crète, où ils ont trouvé un refuge provisoire à Beaux-Ports. Lorsqu’ils ont essayé d’avancer vers un port plus convenable, ils ont été pris dans une véritable tempête, qui semblait ne jamais s’épuiser :

Pendant des jours misérables et des nuits épouvantables, ils furent balancés sur des vagues gigantesques. Le capitaine n’avait aucune idée de la position de son navire, car la couverture nuageuse épaisse et solide empêchait toute navigation (...). Le plus gros de la cargaison de blé était imbibé d’eau. Les sacs, déjà trop lourds pour être déplacés dans un bateau qui tanguait, prenait du poids tous les jours.

Le niveau d’eau montait, le navire s’enfonçait, jusqu’au onzième ou douzième jour, quand “nous avons perdu finalement toute espérance d’être sauvés”. Le naufrage devenait désormais inévitable, c’était une question de quelques jours au plus, même si l’orage s’atténuait ; et abandonner le navire causerait la perte de tout le monde à bord¹.

Beaucoup d’entre vous savent ce qu’ils ressentent. Tout le monde a été dans la tempête, ou bien y est en ce moment, ou bien on y sera un jour : une tempête de famille, une tempête de finances, une tempête au travail. Les orages se déclenchent en nous lorsque nous recevons une mauvaise nouvelle de notre médecin, lorsqu’un de nos enfants tourne le dos à tous ce que nous croyons, lorsque quelqu’un nous trahit. Certains d’entre vous savent même ce que c’est que de perdre tout espoir.

Notre premier regard sur cette histoire du voyage de Paul à Rome était sur les vents contraires et la tempête. A présent, voyons comment Paul survit à l’orage, et comment vous pouvez survivre au vôtre. Lorsque les orages de la vie surgissent, vous devez savoir que vous n’êtes pas seul !

S’ATTENDRE AUX ORAGES²

Pour survivre aux orages de la vie, il faut d’abord vous préparer à l’avance pour leur venue inéluctable. Bien que Paul fût exactement là où il fallait être — en route pour Rome afin de témoigner du nom de Jésus — les vents contraires soufflaient toujours. Et la tempête est venue. La pluie tombe sur les justes et les injustes (Mt 5.45) ; les orages éclatent sur la tête des bons et des

¹John Pollock, THE APOSTLE : A LIFE OF PAUL (Wheaton, Ill. : Scripture Press Publications, 1985), 280. ²Les cinq points principaux de cette leçon sont adaptés de Jack Graham : “How To Defeat the Darkness” (“Comment vaincre les ténèbres”).

mauvais. L'approche de l'orage ne signifie pas que Dieu vous a abandonné ; la tempête fait partie de la vie, et parfois elle fait partie du dessein de Dieu pour vous rendre meilleur. Si l'orage vous met à genoux, considérez que vous avez peut-être besoin d'être à genoux.

EXPRIMER LES PROMESSES DE DIEU (27.21–26)

Paul, forcé à genoux par le désespoir, commença à prier. Dans la nuit de sa détresse, il reçut une promesse de Dieu. Nous reprenons l'histoire le lendemain, alors que l'apôtre se hâte de partager ce message d'espoir :

Maintenant je vous exhorte à prendre courage ; car aucun de vous ne perdra la vie, seul le navire sera perdu. Un ange³ du Dieu à qui j'appartiens et rends un culte, s'est approché de moi cette nuit et m'a dit : Sois sans crainte, Paul ; il faut que tu comparaisse devant César⁴, et voici que Dieu t'accorde la grâce de tous ceux qui naviguent avec toi. C'est pourquoi, prenez courage, car j'ai cette foi en Dieu qu'il en sera comme il m'a été dit (vs. 22–25).

Paul avait évidemment prié, non seulement pour sa propre sécurité, mais pour celle de tous ceux qui étaient à bord, et Dieu avait exaucé sa prière⁵. Lorsque vous vous trouvez en pleine tempête, souvenez-vous que vous n'êtes pas le seul à être maltraité par la vie (1 Co 10.13a) ; priez aussi bien pour les autres que pour vous-même (Jc 5.16), car rien ne fera couler un homme plus vite que l'égoïsme.

Dans la promesse de Dieu il y avait deux éléments, une bonne nouvelle et une mauvaise : les hommes seraient sauvés, mais le navire serait perdu. Paul ajouta : "Nous devons échouer sur une île quelconque" (v. 26). La promesse de Dieu était de les sauver, mais les choses ne seraient pas faciles. Devant eux se profilaient des moments difficiles, mais ils seraient soutenus par la promesse de Dieu.

A nous aussi, Dieu donne un message d'espoir.

Nous ne recevrons pas la visite d'un messager céleste, comme Paul, mais nous avons "les promesses les plus précieuses et les plus grandes" (2 P 1.4 ; voir également Hé 8.6), et le message ne change pas : "Prenez courage" (Ps 27.14 ; Jn 16.33). Le problème n'est pas que le Seigneur nous ait laissés sans assurance⁶, mais que trop souvent nous n'avons pas la même foi que Paul, qui dit : "J'ai cette foi en Dieu qu'il en sera comme il m'a été dit" (27.25a ; voir aussi Jn 20.27).

Si nous voulons nous maintenir contre les orages de la vie, il vaut mieux exprimer les promesses de Dieu, d'abord à nous-mêmes. Nous devons le faire à répétition, afin de les graver dans nos cœurs et nos esprits. Nous voudrions peut-être même les écrire et les mettre autour de nous, dans des endroits où nous les verrons tous les jours. Ensuite, comme l'a fait Paul, nous devons exprimer ces promesses à d'autres.

Si nous disons ainsi les promesses de Dieu, nos problèmes se volatiliseront-ils dans une vapeur ? Probablement pas. L'annonce par Paul de la promesse de Dieu n'a rien fait pour calmer la mer. Les nuages ne se sont pas levés pour permettre aux marins de calculer leur position. Rien n'a changé extérieurement, l'orage faisait toujours rage. Le changement était *intérieur*, dans l'attitude. Et ceci a fait toute la différence du monde pour Paul et les autres qui croyaient. Lorsque vous et moi mettons notre confiance en les promesses de Dieu, les circonstances extérieures restent souvent inchangées ; la différence se ressent intérieurement : nous connaissons "la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence" (Ph 4.7a).

DEMONTRER LA PRESENCE DE DIEU (27.27–37)

L'ange avait dit à Paul que le navire échouerait "sur une île quelconque" (v. 26). L'île "quelconque" était Malte (28.1), à 800 km à l'ouest de l'endroit où l'orage avait frappé. Si vous regardez la carte

³ Normalement, c'était le Seigneur lui-même qui apparaissait à Paul, mais un ange est envoyé sans doute parce que ces hommes païens comprendraient mieux "Un ange m'a dit" que "Jésus m'a dit". Le message d'espoir est pourtant le même (voir 18.9–10 ; 23.11). ⁴ Ce message ajoute un élément à l'assurance que Jésus avait donnée : Jésus avait dit que Paul irait certainement à Rome ; l'ange dit que Paul comparaitra certainement devant César. ⁵ Dieu accordait à Paul tous les hommes à bord, non pas dans le sens qu'ils deviendraient chrétiens, mais dans le sens que leurs vies seraient épargnées. F.F. Bruce écrit : "La société humaine n'a aucune idée de ce qu'elle doit à la miséricorde de Dieu, en raison de la présence en elle d'hommes et de femmes justes" (THE BOOK OF ACTS, The New International Commentary on the New Testament, rev. ed. [Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1988], 488). Pour d'autres exemples de ce phénomène, voir Genèse 18.26–32 ; 30.27 ; 39.5. ⁶ Voir Psaume 34.18 ; 145.18 ; Esaïe 41.10 ; 43.1–5 ; Romains 8.38–39.

dans l'article supplémentaire sur le voyage de Paul à Rome, vous voyez que Malte n'est qu'un petit point sur la Mer Méditerranée. Comment un navire ballotté sur la mer (27.27) pouvait-il rencontrer ce petit point de terre ? C'est que Dieu était le navigateur dans cette histoire. Il employait le même vent menaçant de détruire le navire et ses passagers, pour les guider vers leur destination (Rm 8.28). Dieu n'abandonne pas les siens, il travaille toujours dans leur vie.

"C'était la quatorzième nuit que nous étions ainsi ballottés sur l'Adriatique⁷, quand les matelots, vers le milieu de la nuit, soupçonnèrent l'approche de quelque terre" (v. 27). Ils entendaient probablement le bruit de vagues qui se brisaient sur une plage. "Ils jetèrent la sonde⁸ et trouvèrent vingt brasses [37m] ; après avoir couvert une courte distance, ils la jetèrent à nouveau et trouvèrent quinze brasses [28m]" (v. 28). Voici une bonne nouvelle et une mauvaise nouvelle. La bonne nouvelle : ils s'approchaient de la terre, la mauvaise : le danger était tapis dans les ténèbres. "Dans la crainte d'échouer sur des récifs, ils jetèrent quatre ancres de la poupe" (v. 29a). Normalement, on mettait le navire à l'ancre par la proue et non par la poupe. Mais puisque le vent soufflait très fort vers la terre, ils mirent les ancres à l'arrière, afin que l'orage tienne le bateau pointé vers la terre.

Ayant fait ce qu'ils pouvaient pour protéger le bâtiment, les marins "souhaitaient [littéralement, ils "priaient pour"] la venue du jour" (v. 29b). Vous avez aussi, sans doute, connu des mauvaises nuits où vous avez pressenti le danger dans les ténèbres, et vous avez eu l'impression que Dieu était loin. Il vous semblait alors, comme ici, que la nuit n'en finirait jamais.

A un moment donné dans la nuit, la tension a complètement dominé les marins terrorisés. Le code d'honneur, celui qui exige qu'un matelot reste avec son navire était oublié : on ne pensait plus qu'à soi. Les matelots "laissaient glisser la chaloupe à la mer sous prétexte d'aller, depuis la proue, fixer plus loin des ancres" (v. 30c, d) ; en

fait, ils avaient l'intention de "s'échapper du navire" et de ramer vers le rivage, un plan désespéré qui finirait sûrement de manière désastreuse dans les ténèbres orageuses.

Paul, sur le pont, connaissait assez bien les navires et les orages pour ne pas être dupe de cette supercherie. Mettre des ancres à la proue n'était plus nécessaire depuis que les ancres avaient été placées à la poupe, et cela pouvait même endommager le vaisseau. Ainsi, "comme les matelots cherchaient à s'échapper du navire" (...) Paul dit au centenier et aux soldats : Si ces hommes ne restent pas dans le navire, vous ne pouvez être sauvés" (vs. 30a, 31). Sans les matelots pour naviguer le lendemain, personne ne pouvait espérer survivre⁹. "Alors les soldats coupèrent les cordes de la chaloupe et la laissèrent tomber" (v. 32), ce qui éliminait toute autre tentative de désertion¹⁰.

A mesure que la nuit avançait, la confiance de tous s'amenuisait. Alors, si les matelots expérimentés avaient peur, tous ne devaient-ils pas être terrifiés ? Un peu avant l'aube, Paul prit les choses en main encore une fois, mettant en place un programme en trois étapes, afin de remonter le moral de tous :

La première étape était de fortifier les corps, car ce qui touche le corps touche inéluctablement l'esprit. Il les encouragea tous à prendre de la nourriture, leur disant : "C'est aujourd'hui le quatorzième jour que vous êtes dans l'attente et que vous restez à jeun sans rien prendre¹¹. Je vous exhorte donc à prendre de la nourriture, car c'est nécessaire pour votre salut" (vs. 33b-34a). En d'autres termes : "si vous voulez survivre, il vous faut prendre des forces".

La deuxième étape était de fortifier leurs esprits, car ce qui touche l'esprit touche inéluctablement le corps aussi. Paul exprime à nouveau sa confiance en la promesse de Dieu, assurant les hommes que "personne de vous ne perdra un cheveu de sa tête¹²" (v. 34b).

La troisième étape était sans doute la plus importante : Paul démontra sa confiance que

⁷ A ne pas confondre avec la Mer Adriatique entre la Grèce et l'Italie. Les historiens de l'antiquité utilisaient ce terme comme une des appellations de la zone centre-est de la Méditerranée. ⁸ La sonde était une corde lestée avec des nœuds tous les 2 mètres environ. ⁹ D'autres conditions pesaient sans doute. La promesse de Dieu qu'il n'y aurait aucune perte de vie humaine présupposait peut-être que tous restent à bord. ¹⁰ Le lendemain, ils auraient probablement voulu avoir la chaloupe pour atteindre le rivage, mais leur action ici est tout de même efficace. ¹¹ Les paroles de Paul sont un peu comme celles d'une mère devant un enfant qui ne touche pas à sa nourriture : "Tu n'y as même pas touché !" On a suggéré que l'équipage et les passagers jeûnent afin d'apaiser leurs dieux, mais rien dans le texte ne l'indique. ¹² Cette expression était bien connue à l'époque (1 S 14.45 ; 2 S 14.11 ; 1 R 1.52 ; Lc 21.18).

Dieu était réellement avec eux : “Il prit du pain, rendit grâces à Dieu devant tous, le rompit et se mit à manger” (v. 35). Son calme était aussi contagieux qu’avait été la peur des matelots : “Alors, de bon cœur, tous prirent de la nourriture” (v. 36). Quelle scène ! : un petit missionnaire en train de rendre grâces à Dieu pour un petit déjeuner avant l’aube pour trois chrétiens et 273 païens¹³ ! Paul a ainsi fortifié leur âme, car ce qui touche l’âme touche inéluctablement et le corps et l’esprit.

Si nous voulons survivre à l’orage, il nous faut, comme Paul, démontrer la présence de Dieu dans nos vies¹⁴. Nous devons permettre aux autres de voir la confiance que nous avons en les promesses de Dieu, l’assurance que, quoi qu’il nous arrive, nous ne serons pas abandonnés. Ainsi nous pouvons dire, avec Paul : “Nous sommes pressés de toute manière, mais non écrasés ; désemparés, mais non désespérés ; persécutés, mais non abandonnés ; abattus, mais non perdus” (2 Co 4.8–9).

METTRE EN ŒUVRE LE PLAN DE DIEU (27.38–44)

Le sens pratique de Paul dans cet orage m’impressionne. Dieu avait promis que tous à bord seraient sauvés, mais Paul ne considérait pas que cela l’exonérait de faire ce qu’il pouvait : quand les esprits étaient au plus bas, Paul essaya d’encourager ; quand on avait besoin de matelots pour naviguer, il les empêcha de quitter le navire ; quand tout le monde avait faim, il les encouragea à manger. Devant les tempêtes qui peuvent survenir dans notre vie, nous devons aussi mettre en œuvre le plan de Dieu, quel qu’il soit. Nous devons faire *ce que nous pouvons* pour survivre à l’orage.

Après avoir mangé, les hommes de l’équipage se sentirent fortifiés et encouragés. Ils se préparèrent pour l’aurore : “Quand ils eurent assez mangé, ils allégèrent le navire en jetant le blé à la mer” (v. 38). Ils se débarrassèrent de ce

qui restait de la cargaison (v. 18), afin que le vaisseau puisse monter plus haut dans l’eau et soit donc capable de mieux s’approcher du rivage.

Le verset suivant commence : “Lorsque le jour parut” (v. 39a). Les mauvaises nuits passent, en effet. “Lorsque le jour parut, ils ne reconnurent pas la terre, mais aperçurent un golfe avec son rivage¹⁵ et résolurent d’y pousser le navire, si possible” (v. 39). La terre était en vue, mais ils étaient encore très loin d’être en sécurité.

Les hommes de l’équipage firent encore trois manœuvres, pour se préparer à échouer sur l’île : 1) Ils larguèrent les quatre ancres pour les “laisser aller dans la mer” (v. 40a), comme ils n’en avaient plus besoin. 2) “[Ils] relâchèrent en même temps les attaches des gouvernails” (v. 40b). Les navires de l’époque avaient deux gouvernails, situés aux deux angles de la poupe et liés entre eux par une barre, de façon à être manœuvrables par le même homme de barre. Pendant la tempête, on avait sorti ces gouvernails de l’eau et on les avait attachés. On les détachait à présent afin de pouvoir les utiliser pour diriger le navire. 3) Les hommes “mirent au vent la voile d’artimon” (v. 40c), ce qui leur donnait et une mode de direction et une mode de poussée¹⁶.

S’étant préparés au mieux, les hommes “se dirigèrent vers le rivage” (v. 40d). Au lieu d’arriver tout près du rivage, comme ils l’avaient espéré, “ils tombèrent sur un banc de sable¹⁷ entre deux courants et laissèrent échouer le bateau. La proue, bien engagée, demeurait immobile, tandis que la poupe se disloquait sous la violence des vagues” (v. 41).

Le navire commence donc à se désintégrer, ce qui sème la panique parmi les soldats, plutôt que parmi les matelots. Selon la loi militaire romaine, un soldat qui laissait fuir son prisonnier devait subir la peine de celui-ci¹⁸. Puisque quelques prisonniers risquaient de s’échapper à la nage, et qu’aucun soldat ne désirait servir de nourriture aux lions, les militaires se préparaient à tuer tous les prisonniers (v. 42). Cela veut dire

¹³ Luc attend jusqu’au verset 37 pour dire : “Nous étions, dans le navire, 276 personnes en tout.” Quelqu’un a peut-être compté à ce moment-là afin de savoir combien de nourriture il fallait sortir, ou pour savoir si tous étaient arrivés au rivage.

¹⁴ Pourquoi ne pas suivre l’exemple de Paul et rendre grâces discrètement lorsque nous mangeons dans un lieu public ?

¹⁵ C’est un des cas rares où l’endroit traditionnel semble être correct. La plupart des commentateurs considèrent que la baie de St. Paul, sur la côte nord-est de Malte, est bien le lieu où Paul et les autres atteignirent le rivage. ¹⁶ Le voile d’artimon était une petite voile qui servait aussi bien à propulser qu’à guider le navire (par rapport à la grande voile, qui servait principalement à propulser). ¹⁷ Ces conditions existent toujours dans la baie de St. Paul. ¹⁸ Voir les notes sur Actes 12.19 dans l’article “L’homme qui se prenait pour Dieu”, et les notes sur Actes 16.27 dans l’article “Changer de vie-avec l’aide de Dieu”.

que Paul aussi devait mourir.

Lorsque les soldats regardèrent Paul avec des yeux meurtriers, sa vie ne tenait, encore une fois, qu'à un fil. Mais le Seigneur lui avait promis qu'il se tiendrait devant César. Cette fois, Dieu est intervenu par Julius, le centurion. De toute évidence, non seulement l'officier romain avait-il reçu l'ordre de traiter Paul avec déférence, mais il devait être en même temps impressionné par la conduite de Paul dans cette crise. Ainsi, "le centurion, qui voulait sauver Paul¹⁹, les empêcha (d'exécuter) [leur] dessein" (v. 43a). Dans les tempêtes de la vie, le secours vient parfois d'une source inattendue.

Julius décida vite de faire abandonner le navire. "Il donna l'ordre à ceux qui pouvaient nager de se jeter les premiers dans l'eau pour gagner la terre²⁰, et aux autres de le faire, soit sur des planches, soit sur quelques débris du navire²¹" (vs. 43b-44a).

Pensez-vous que Paul ait dit : "Quoi ! Vous voulez que je saute dans cette eau froide et agitée ?! Le Seigneur m'a promis que je serais en sécurité, et que j'arriverais à Rome. Il n'est pas question que je sorte du bateau. Je resterai ici jusqu'à ce que le Seigneur vienne me sauver !" Non, je pense que Paul était un des premiers à l'eau ! Je le vois luttant contre les vagues, à la nage ou s'accrochant à un morceau du mât, essayant de garder la tête hors de l'eau, crachant de l'eau salée, se frayant un chemin vers le rivage, jusqu'à ce qu'il se trouve prostré sur la plage, complètement essoufflé.

Paul avait compris quelque chose que nous avons tous besoin d'apprendre : même lorsque Dieu nous promet la victoire sur les tempêtes de la vie, nous aurons toujours des batailles. Dieu planifie, en effet, un dessein pour notre vie, un dessein qu'il nous aidera à réaliser. Mais il ne fera pas pour nous ce que nous pouvons faire pour nous-mêmes. Si son plan exige de sauter dans des eaux glacées et de nager pour notre vie, il ne veut pas nous entendre dire : "Mais Seigneur, je ne sais pas nager !" Il veut nous voir saisir le gilet de sauvetage de la foi, et sauter ! Si vous voulez survivre aux orages de la vie, il faut vous

préparer à mettre en œuvre le plan de Dieu !

RESSENTIR LA PAIX (27.44-28.2)

Si nous sommes prêts à nous soumettre à la volonté de Dieu pour notre vie, alors nous pourrions connaître la paix que seul Dieu peut donner. Lorsque tous ces hommes se jetèrent à l'eau et luttèrent pour attendre le rivage, "tous parvinrent à terre sains et saufs" (27.44b). Après que le dernier homme trempé arriva avec peine sur la plage, un deuxième compte dénombrait 276 personnes (le nombre original, v. 38) en vie. Comme prévu, il n'y avait pas eu de perte de vie (v. 22), même pas perte d'un cheveu de leurs têtes (v. 34). Cela ne s'explique pas par la coïncidence, et l'analyse statistique dirait que c'était impossible. Néanmoins, c'était vrai. Lorsque Dieu fait une promesse, vous pouvez y mettre votre tête à couper (voir 1 R 8.56). Si cela ne vous procure pas la paix, rien ne le fera !

Les survivants du naufrage regardèrent autour d'eux et découvrirent qu'ils n'étaient pas arrivés en Italie : "Une fois sains et saufs, nous avons appris que l'île s'appelait Malte" (28.1). Mais Dieu veillait sur eux, et Luc pouvait écrire que "les barbares nous témoignèrent une bienveillance peu commune ;" (v. 2a). Si le chrétien ne sait pas toujours de quoi demain sera fait, il sait qui est son compagnon de voyage. Il peut donc avoir "la paix en toute circonstance²²".

CONCLUSION

Si en ce moment vous luttez avec une tempête dans votre vie, vous voudrez peut-être faire vôtre cette devise du psalmiste : "Pourquoi t'abats-tu, mon âme, et gémis-tu sur moi ? Attends-toi à Dieu, car je le célébrerai encore ; il est mon salut et mon Dieu" (Ps 43.5).

Dans cette leçon, j'ai donné plusieurs suggestions pour le moyen de survivre à la tempête : 1) Attendez-vous à d'éventuels orages, pour qu'ils ne vous prennent pas par surprise. 2) Exprimez les promesses de Dieu, pour que l'orage ne vous prenne pas au dépourvu. 3) Démontrez la présence de Dieu, pour que l'orage ne vous trouve pas sans protection. 4) Mettez en œuvre le plan de Dieu, pour que l'orage ne vous montre pas

¹⁹ Il n'y a aucune indication que le centurion se souciait des autres prisonniers. Encore une fois, les autres prisonniers sont sauvés à cause de Paul. ²⁰ On a suggéré que le centurion a fait partir en premier ceux qui pouvaient nager, afin qu'ils soient sur le rivage pour accueillir les autres. ²¹ Paul, survivant de trois naufrages, à sans doute passé "un jour et une nuit dans l'abîme" (2 Co 11.25) de cette manière. ²² Voir 2 Thessaloniens 3.16 ; Psaume 29.11 ; Jean 14.27 ; 16.33 ; Romains 1.7 ; 2.10 ; Colossiens 3.15.

désobéissant. 5) Ressentez la paix de Dieu, pour que l'orage ne vous laisse pas sans récompense.

Le secret de la survie est de maintenir sa foi en Dieu, une foi comme celle décrite par Paul :

Un ange du Dieu à qui j'appartiens et rends un culte, s'est approché de moi cette nuit et m'a dit : Sois sans crainte, Paul ; il faut que tu comparaisse devant César, et voici que Dieu t'accorde la grâce de tous ceux qui naviguent avec toi. C'est pourquoi, prenez courage, car j'ai cette foi en Dieu qu'il en sera comme il m'a été dit (27.23-25).

Les choses se sont-elle passées, en fait, comme il avait été dit à Paul ? Considérez ces 276 personnes se chauffant autour d'un feu sur la plage, et sachez que Dieu tient parole ! Ils ont survécu à leur orage, vous pouvez survivre au vôtre. Gravez ces paroles sur votre cœur : "J'ai cette foi en Dieu qu'il en sera comme il m'a été dit." Avec une foi comme celle-là, vous survivrez à n'importe quel orage. ◆

NOTES POUR AIDES VISUELLES

Cette leçon illustre la relation qui existe entre la grâce de Dieu et la responsabilité de l'homme. Dieu "accorda" à Paul la vie de tous ceux qui étaient à bord, mais il fallait que Paul fasse tout ce qui était en son pouvoir pour assurer que tous arriveraient sains et saufs au rivage. Si dans votre pays on utilise des chèques bancaires personnels, voici une bonne illustration : Montrez un chèque à votre classe. Demandez à chaque

élève d'imaginer que vous vouliez lui faire un chèque à son nom pour lui *donner* une grande somme d'argent (une somme qu'il n'a pas gagnée). Cependant, pour profiter du don gratuit, il faudra que le bénéficiaire se donne la peine d'encaisser le chèque et utilise l'argent. Ainsi en est-il du salut, qui est un don de Dieu. Mais pour obtenir ce don, il faut lui obéir.

NOTES POUR SERMONS

Pour résumer la foi (27.23-25) qui permettait à Paul de survivre à l'orage, on peut organiser une étude selon les points suivants : 1) Je reconnais la présence de Dieu ("[il] s'est approché de moi"). 2) J'appartiens à Dieu (le "Dieu à qui j'appartiens"). 3) Dieu m'a donné un but dans la vie ("[le Dieu à qui je] rends un culte"). 4) Dieu m'a donné une promesse ("il faut que tu comparaisse devant César²³").

La mention de "quatre ancres" (27.29) a toujours fasciné les prédicateurs. Dans mes recherches, j'ai trouvé beaucoup de sermons sur quatre "ancres" spirituelles capables de nous aider à éviter le naufrage. La seule ancre spirituelle mentionnée dans les Ecritures étant "l'espérance" (Hé 6.19), ces listes sont forcément hautement subjectives. La suggestion de Lloyd Ogilvie me semble la plus appropriée : "Vous avez peut-être vos propres [ancres] pour éviter les rochers du naufrage (...). Il est primordial d'identifier les quatre ancres qui vous ont le mieux servi. Encouragez [donc] aussi les autres à trouver leur [propres] ancres²⁴."

²³ Adapté de Rick Atchley, "Anchors for the Anxious" ("Des ancres pour les soucieux"). ²⁴ Lloyd Ogilvie, THE COMMUNICATOR'S COMMENTARY, vol. 5, ACTS (Dallas : Word Publishing, 1983), 349.